

PRO TEM

Le Premier Journal Étudiant de l'Université York

The Original Student Newspaper of York University

Volume 26, No.9

January 28, 1987



Depuis
26 ans

Collège
Glendon
College

In our
26th Year

Ça bouge à la FÉO

par Jeanne Corriveau

La semaine dernière se tenait à l'Université McMaster de Hamilton l'assemblée générale d'hiver de la FÉO (Fédération des Étudiants de l'Ontario). Ce colloque s'adressait aux représentants des Associations étudiantes de différents Collèges et Universités à travers l'Ontario.

À la demande de Carl Hétu, agent de développement de la FÉO et ancien président de l'AECG de Glendon, Pierre Allen, directeur des Affaires extérieures, s'y est rendu en tant qu'observateur.

Cette assemblée générale comprenait divers ateliers, conférences et séminaires sur des sujets touchant le domaine de l'éducation post-secondaire en Ontario.

Dans un premier lieu, les participants abordaient le rôle des Associations étudiantes aux élections provinciales. Car si les étudiants ont le droit de vote, ils se doivent de l'exercer. Et dès lors, la communauté étudiante doit être sensibilisée au rôle qu'elle peut jouer dans le progrès de sa situation. Dans cette optique la FÉO recommande aux membres des Associations étudiantes d'entrer en contact avec leur député provincial pour ainsi les sensibiliser à l'importance de l'enseignement post-secondaire.

Au cours d'un atelier, M. Walter Pitman, expert réputé dans le domaine de l'éducation, parlait de la transformation du système collégial. Quand Ottawa a décidé de couper les subventions au niveau post-secondaire pour diminuer la dette nationale, les conséquences d'une telle décision ont provoqué de nombreux conflits dans le corps enseignant. Ayant un plus grand nombre d'étudiants et une charge de travail plus importante, les enseignants ont dû négliger l'encadrement, affectant ainsi la qualité de l'enseignement et du même coup le développement professionnel.

Un comité mis sur pied par le gouvernement a été chargé d'examiner la situation dans les Collèges. Ce comité suggère qu'on établisse un conseil pédagogique dans chaque institution «pour développer, étudier, recommander et contrôler les politiques pédagogiques du Collège» (Skolnik, p.124) Dans un même temps, le ministre des Collèges et Universités demandait à M. Pitman d'agir à titre de conseiller dans l'évaluation de la structure administrative du système collégial. Ces démarches ont permis quelque progrès dans les ententes entre employeurs et enseignants.

On a par la suite abordé le sujet de l'accessibilité à l'éducation post-secondaire. Si on avait voulu démocratiser le système d'enseignement en 1960, les tentatives ont

échoué.

En jettant un coup d'oeil sur les études faites dernièrement, on remarque que la population universitaire est composée d'individus provenant des classes moyennes et élevées de la société. Il y a bien eu de l'amélioration à ce niveau au cours des vingt dernières années mais on n'a pourtant jamais pu réduire les inégalités entre les classes sociales. De nombreux obstacles viennent bloquer la route tels le taux de chômage chez les diplômés, les coûts élevés nécessaires pour maintenir la qualité du système post-secondaire, etc... Plusieurs solutions ont été envisagées pour régler ce problème, dont un plan de remboursement proportionnel au revenu. Mais même ce projet provoque la controverse.

On a par la suite considéré la situation des étudiants étrangers inscrits dans des établissements d'enseignement canadiens. Le Canada a toujours joué un rôle vital dans l'échange d'idées et d'informations en ouvrant les portes de son système d'éducation à des milliers d'étudiants de l'étranger: «En fait, le Canada est l'une des cinq destinations préférées des étudiants étrangers (avec les États-Unis, l'Allemagne de l'Ouest, la France et le Royaume Uni)».

Si ces étudiants représentent un apport considérable dans tous les niveaux d'éducation, favorisant l'échange de connaissances au niveau international, il reste qu'ils doivent surmonter plusieurs problèmes tels l'obtention d'un permis de séjour et les frais différentiels (entre 1.5 et 13 fois le montant des frais de scolarité payés par les étudiants natifs.) Dans cette optique, la FÉO recommande «que lors des prochaines négociations entre le fédéral et le provincial, au sujet des ententes sur le financement, les critères pour le transfert fédéral d'une portion des fonds dépendent des politiques provinciales en matière de frais différentiels».

Car le fédéral a le contrôle sur l'admission de tous les étrangers qui viennent au Canada et si la recommandation de la FÉO est adoptée, les provinces pourraient augmenter leurs effectifs d'étudiants étrangers et recevoir des fonds plus importants du fédéral. Pour ce faire, la FÉO recommande d'abord que le gouvernement du Canada formule une politique nationale à long terme.

Dans la même ligne de pensée, M. Allen mentionne que Glendon devrait mettre sur pied une Association qui regrouperait les étudiants étrangers du Collège et qui, tout en facilitant l'accueil des nouveaux étudiants étrangers, les rallierait pour l'obtention de leurs droits.

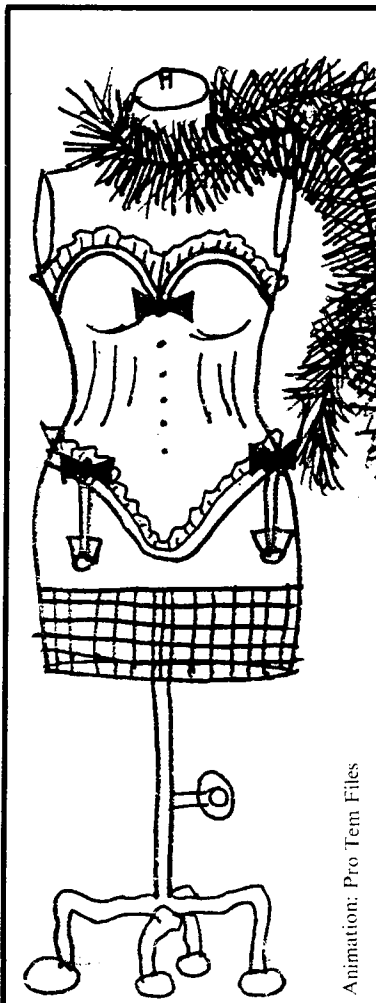
S'il a assisté au colloque, Pierre Allen n'est pas convaincu que l'AECG devrait devenir membre de la Fédération des Étudiants de l'Ontario. Il affirme que le coût d'inscription et le peu de poids du Collège, comparé aux autres institutions, fait hésiter les membres de l'AECG. Allen dira pourtant que les contacts qu'il a créés durant son séjour peuvent être profitables dans les prochaines années.

Carsi Glendon devenait membre de la FÉO, le Collège pourrait établir des liens permanents avec les Associations et organisations extérieures car, comme le déclare M. Allen: «Ici à Glendon, on met trop l'accent sur les activités locales, celles sur le campus.»

Pierre Allen concluait que le colloque lui avait montré que Glendon accusait un certain retard par rapport à plusieurs Universités et Collèges. Il devait d'ailleurs souligner que les membres entrés en fonction au mois de septembre ne se sentaient à l'aise et connaissaient leurs dossiers à fond qu'après plusieurs mois. À son avis, surtout après l'assemblée générale de la FÉO, il reste trop peu de temps pour exercer leurs fonctions. De là, il ajoute qu'une secrétaire permanente au sein de l'AECG favoriserait une continuité. Il craint tout de même que cette personne n'en vienne à prendre trop de contrôle dans l'Association.

Allen ajoutait que son expérience à l'assemblée générale de la FÉO marquait une implication au point de vue universitaire et montrait que les étudiants ont leur mot à dire dans les décisions gouvernementales. La FÉO permet ainsi aux étudiants de s'unir. Il est à noter que la FÉO compte présenter un colloque d'une journée sur l'éducation post-secondaire en français ici même à Glendon. Parallèlement, l'AUPELF (Association des Universités partiellement ou entièrement de langue française) organise une rencontre à Ottawa. Cet organisme d'envergure internationale a négligé d'inviter les Universités Laurentienne et d'Ottawa ainsi que le Collège Glendon. C'est ainsi que les trois Associations étudiantes convoqueront simultanément des conférences de presse pour dénoncer ce fait. À suivre!

En tous cas, ça brasse dans le milieu étudiant de l'Ontario. Il y a beaucoup de controverse et de points chauds et les étudiants ne doivent pas rester indifférents au rôle qu'ils ont à jouer et aux droits qui leur reviennent; et plusieurs étudiants se battent pour les obtenir. «Et le combat cessa faute de combattants» (Le Cid, Pierre Corneille). On espère ne pas en arriver là... PT



Animation: Pro Tem Files

Le féminisme

p.7

In this issue/ Dans ce numéro

News/Nouvelles

- Défense canadienne p.3
- Incest p.4
- Academic Appeals p.4
- Morrisey Resigns p.4
- Travesties p.4

Feature

- Einstein's Dilemma p.5

Entertainment

Divertissements

- Authentic Seen p.6
- New Release p.6
- TPB déménage p.7
- Real World p.6
- Basketball p.7
- Classifieds p.3

CAPITAINE FLUKE DIT:

«LES CHAUSSURES NOIRES NE SONT PAS PORTÉES PAR LES GRANDS BLONDS.»

Condominiums

by George Browne

An application has been made to the North York zoning commission to turn Cheddington House into condominiums.

Cheddington House, 2295 Bayview Avenue, is the house Mr. and Mrs. Wood gave to their daughter as a wedding present for her second wedding. It is the house just to the north of Glendon with its gate just beside the main gate of Glendon. It was sold some years ago to a daughter to a Mr. Fingold, a contractor. Cheddington House was therefore not part of the gift of Glendon campus to the University of Toronto when Mrs. Wood died. U of T helped found York and the transfer of Glendon helped create York University.

The application for re-zoning was made by Fingold Properties who wish to develop the property. The application is presently stalled in the zoning commission as the Cheddington House property is still considered part of Glendon for zoning purposes. Mrs. Wood's will put very strict limits on the development of Glendon to the point of limiting the number of trees that may be cut down to construct buildings, building height, etc. It is not known whether this is a factor in the delay in Fingold's application.

The application calls for Cheddington House itself to remain and the condominiums to be built around it. The application also calls for 59 units to be built down the valley.

One of the many concerns raised about the condominiums was traffic problems would be created at the corner of Bayview and Lawrence. This would probably entail the installation of traffic lights. Also, once residents were actually in the condominiums they would have the legal right to sue Glendon to cease any activities that had been going on for some time but were now denying the owners of the condominiums enjoyment of their property.

GCSU president Hugh Mansfield said that the position of the council is totally against the construction of the condominiums. According to Mr. Mansfield the council was going to make a presentation at the first public hearing. But now that the proceedings are stalled "I expect that it will go outside my term," he said. Mr. Mansfield cautioned against thinking that the battle is won though. "There are millions involved in this project and there will be several more hearings before this is finally decided."

Implication vs. autonomie

Il y a quatre ans, le corps étudiant de Glendon a décidé dans un referendum ou la population a voté de se retirer de la Fédération de Étudiants de l'Ontario. Les raisons que donnait le Conseil de l'AECG de ce temps, dirigé par Carl Héту, alors président, étaient que la Fédération ne répondait plus aux aspirations de Glendon.

Au mois de décembre, Carl Héту, maintenant un agent de cette même Fédération a contacté Directeur des Affaires Extérieures, Pierre Allen, pour le convaincre de nouveau des avantages de la Fédération.

De ce fait, M. Allen assistait à la conférence de la Fédération afin de pouvoir mieux juger s'il est dans l'intérêt de l'AECG d'adhérer à la FÉO.

D'adhérer à la FÉO amènerait certains points positifs, à savoir: un réseau d'information sur les décisions gouvernementales ainsi qu'un contact formel et permanent avec des autres universités et spécialement celles qui sont bilingues. L'organisation présenterait aussi un forum pour que nous puissions exercer une influence sur le gouvernement ou tout autre groupe qui traite des problèmes de l'éducation post-secondaire.

Le pouvoir d'influence d'une université au sein d'une telle fédération dépend de son contingent d'étudiants. Puisque les frais d'adhésion de Glendon, déterminées par sa petite population, ne sont pas très importants pour la Fédération, la menace de retraite d'un collège comme Glendon représente une faible perte à comparer à celle d'une université de plus grande envergure.

Tout de même, ces frais d'adhésion représentent, pour Glendon, une importante somme d'argent, à peu près 3 \$ par étudiant.

C'était pour cette raison, entre autres, que l'AECG, sous la direction de Carl Héту, s'est retiré de la Fédération il y a quatre ans.

La Fédération a maintenant invité l'AECG à redevenir membre prospectif de la Fédération à frais réduits pour une période de deux ans. Mais d'ici deux ans il sera obligatoire que l'AECG tienne un referendum au sujet de la question de l'adhésion à la Fédération.

Nous pourrions tout de même, et ce serait à notre avantage, faire plus attention aux questions dont traitent les associations comme la FÉO pour ne pas nous isolés complètement de la vaste réalité de l'éducation post-secondaire.

Comment nous impliquer sans perdre d'autonomie?

Club, the International Studies Club, the Computer Club, and Amnesty International will beg to differ.

At one time, it was a very cool thing to be not involved in school activities. School activities was once thought of as the breeding ground for wimps, geeks, and losers. That ideology is stupid and antiquated — and judging from your profound brilliance of saying something like "personally, I don't care about developing my job skills", so are you my friend, so are you.

I hope to God that you continue slinking around unnoticed in Glendon Halls. Your lack of concern for where you are going to spend the next few years at is reminiscent of one who is destined for mediocrity. But, don't fret, you are not alone. Maybe you and your friends can organize a "Let's Lam-

poon Glendon" Club. Won't that be fun?

Sincerely
Joan Zambelo

Goût douteux

Chère rédactrice-en-chef,
Après avoir assisté à plusieurs activités du Carnaval, je me suis mise à douter de la crédibilité des membres du GCSU.

Les activités au programme étaient d'un goût douteux si l'on considère par exemple le concours de reines travesties ou encore la compétition de Yo-o-o-ing. Mais la plus surprenante fut sans contredit le concours de strip-tease, impromptu organisé par notre vice-président Steven Black après la Soirée des Étoiles. Selon lui, ce sont les équipes elles-mêmes qui ont manifesté le désir de voir un tel concours. D'un autre côté, M. Black, en tant que représentant des

étudiants, aurait dû juger de son bon sens et empêcher le déroulement d'un tel concours.

Quelques uns diront peut-être que ce n'était qu'une farce et que l'on ne doit pas trop prendre la chose au sérieux. D'autres me traiteront peut-être de puritaine; là n'est pas la question de toutes façons. Ce qui importe c'est qu'un membre du GCSU (ou peut-être plu-

• letters con't p.4

Pro Tem welcomes signed letters to the Editor. Letters will not be considered for publication unless authorship can be authenticated by telephone. Names may be withheld when requested. The editor reserves the right to condense a letter.

La rédaction accepte toutes les lettres signées. Les lettres ne seront acceptées que si l'authenticité de la lettre peut être vérifiée par téléphone. Le nom de l'auteur sera confidentiel s'il en fait la demande. Les lettres sont susceptibles d'être abrégées et condensées.

Pro Tem est l'hebdomadaire bilingue et indépendant du Collège Glendon. Lorsque fondé en 1962, il était le journal étudiant de l'Université York. Pro Tem cherche à rester autonome et indépendant de l'administration de l'université et de l'association étudiante tout en restant attentif aux deux. Pro Tem est distribué sur le campus nord de l'Université York, au Collège Ryerson, à la librairie Champlain, au Centre francophone (C.O.F.T.M.) et au Collège Glendon. La date limite pour les soumissions est le vendredi à 17h. Nos bureaux sont situés dans le Pavillon Glendon. Téléphone: 487-6736. Tirage: 4000

Letters/Lettres

Continue Crusade

Dear Editor:

Re: Dave A. Buchanan's response to your editorial, "We Know You Don't Care".

Buchanan assumes that your perception of an interested college (as opposed to an apathetic college) is one where students subscribe to frat houses, pep rallies, glee clubs, cheerleaders, etc. I found no such allusions in your editorial and am therefore given to believe that Buchanan's opinion suffers from Post-Porky's American Pop Myth Syndrome. In other words, he believes what he sees in pop college movies!

It is obvious to me that he needs to open his eyes and ears to the reality of extra-curricular life at Glendon.

Here, an interested student may visit the Glendon Gallery, attend social and cultural functions at the *Maison de la Culture*, participate in conferences, seminars and academic clubs, join the student newspaper and/or radio station, exploit professorial lectures for information, enlightenment and entertainment, go to the theatre, or better yet, help

mount a production or join any of the various branches of student government/politics.

All of these possibilities exist for people who wish to expand their horizons, enrich their lives and strive for a truly well-rounded education.

Participating in any of these activities would neither change Buchanan's student status nor would it compromise his "life outside of school". In fact, it will probably complement it.

Ultimately, however, there is no cure for reverse snobbery, obstinacy, or myopia. He will be what he wants to be. Therefore, I suggest you continue your "crusade" against apathy notwithstanding Buchanan and his kind.

Yours truly
Rosencrantz & Guildenstern,
Esqs.

Not Representative

Dear Editor:

Re: I don't care, Jan. 22, 1987

I certainly hope that Dave A. Buchanan is not a representative of the opinion of the student body. His ve-

hement anti-school spirit attitude stops short of communism. His pompous attitude and elitist bullshit convinces me that he is certainly not "as much of a Glendon student as you are." I think that Mr. Buchanan missed the point of the editorial to which he is responding. It is not what he does outside of school that lends to apathy, it is what he does not do inside of school. Moreover, participating inside of school doesn't necessarily mean being "competitive" as he so thinks. Since when is the Yearbook Club, for example, competitive? Or for that matter, *Pro Tem*, or Radio Glendon. If Mr. Buchanan is speaking of competition on the level of sports, then he is deluded. Fun, sportsmanlike competition is what Glendon strives for, not attack-kill-must win competition. Mr. Buchanan, your attitude is one of a confused soul. You claim that you "come to Glendon to learn". Are you so narrowminded to believe that learning only comes from within a classroom? I think those at the U.N. Club, the Debating

• letters below left

PRO TEM

Editor-in-Chief

Judy Hahn

Co-Assistant Editors

George Browne

Bill Keays

Assistante à la Rédaction

Jeanne Corriveau

Entertainment Editor

Afsun Qureshi

Rédacteur des Divertissements

Partrick Banville

Sports Editor

poste vacant

Photography Editor

James Mitchell

Production Manager

Neal Stephenson

Other Editorial Staff

Veronica Gaylie

Andrew Forbes

Louise McCaffrey

Marie-Claude Petit

Teri Sereda

Advertising Manager

Lisa Henderson

Office Manager

Cathy da Costa

Administrative Assistant

poste vacant



Volume 26

No.9

le 28 janvier 1987

Copy Editors

Lajos Árendás

Kenn Ross

Raymond Cheng

Typesetters

Mike Loop

Pro Tem is the weekly bilingual and independent newspaper of Glendon College, founded in 1962 as the original student publication of York University. It strives to be autonomous and independent of the university administration and student government but responsive to both. Pro Tem is distributed to the north campus of York University, Ryerson Institute, Champlain Bookstore, C.O.F.T.M. and Glendon College. The deadline for submissions is Friday at 5:00 p.m. Our offices are located in Glendon Hall. Telephone: 487-6736. Circulation: 4000

nouvelles

La défense canadienne: rhétorique et efficacité

par Michèle Rioux

Le 19 janvier dernier, Philippe Garigue avec son éloquence habituelle a ouvert une série de conférences organisée par le Club International du Collège et portant sur le concept de défense.

Selon le Professeur Garigue, il existe trois types de violence dans le contexte mondial actuel: la guerre nucléaire, la guerre conventionnelle et la guerre subversive. Toute défense doit donc s'organiser sur trois fronts: dissuasion nucléaire, dissuasion de guerres conventionnelles et contrôle du terrorisme et de la subversion nationale et internationale.

Étant donné que d'autres conférences allaient traiter de l'organisation de l'OTAN et d'autres concepts de défense au niveau international, Philippe Garigue concentra son discours sur la réalité de la défense canadienne. Principalement, il a cherché à mettre en doute la perception canadienne face à la politique de défense du pays. Un débat sur la question est vivement désiré par M. Garigue et quoique quelques signes d'intérêt apparaissent lentement au niveau universitaire, il reste encore beaucoup de chemin à faire aux Canadiens pour définir une politique défensive cohérente et efficace.

Par exemple, depuis la publication du Livre Blanc en 1971, les intentions du gouvernement canadien ne sont formulées qu'à travers rapports annuels et des brèves déclarations qui ne peuvent constituer une déclaration complète et satisfaisante de politique de défense. Le gouvernement Mulroney promet bien un Livre Blanc sous peu mais il pourrait se faire attendre longtemps. Ainsi, ces problèmes de politique de défense canadienne ne sont que vaguement adressés et, selon M. Garigue, le discours sur la défense est divisé par deux propositions idéologiques contradictoires présentées dans presque tout débat canadien et qui ne sont que rhétoriques, justifiant la résignation canadienne à ne pas sacrifier son bien-être afin d'assurer sa survie.

Il a d'abord critiqué la rhétorique des nationalistes canadiens qui veulent protéger l'identité canadienne sur la défense globale américaine en proposant une politique de neutralité défensive. Pour M. Garigue, ceci constitue un beau discours mais cette vision omet de préciser que, pour ce faire, il faudrait au moins dix fois plus de potentiel opérationnel défensif canadien afin de défendre tous les fronts possibles: mer, terre et même espace. Par exemple, le Canada aurait à produire ses propres missiles de croisière si le pays venait à interdire la présence des missiles américains sur son territoire.

D'un autre côté, la rhétorique verbale en faveur du désarmement par les mouvements de paix ne correspond pas à l'efficacité défensive du contexte actuel. Le désarmement ne protège pas. Par exemple, M. Garigue cite le cas de la France et de l'Angleterre attaqués par Hitler pendant la

Seconde guerre mondiale pour la simple raison que les Allemands avaient la conviction que les mesures défensives françaises et britanniques étaient insuffisantes pour contrer leur attaque.

En somme, selon M. Garigue, un débat canadien est requis et doit, non pas se concentrer sur la rhétorique idéologique mais sur l'efficacité des mesures de défense et de sécurité par rapport aux causes des conflits.

La première étape de son approche est la détermination des causes des conflits. Tout en utilisant les exemples de l'Afghanistan, de l'Amérique centrale, de l'Afrique, du conflit israélo-arabe, des mouvements terroristes belges et allemands, du conflit Nord-Sud, du conflit Québec-Canada, M. Garigue a mis l'emphase sur le concept de sous-système et non sur le système d'États. Les causes des conflits entre ces sous-systèmes sont de nature locale et planétaire; ce qui rend la neutralité nationale impossible. Dans ce contexte, on ne peut pas être neutre, «on et déjà intégré» dira M. Garigue.

Paradoxalement, les ressources canadiennes disponibles afin que le pays réponde à ses responsabilités face à l'OTAN et face à sa propre défense sont des plus basses. Cinq rapports des ressources canadiennes ont confirmé ce fait. Il reste deux alternatives:

1. augmenter la proportion des ressources militaires de 2 à 3% par année ou
2. accepter la situation de dépendance envers les États-Unis.

Telle est, selon M. Garigue, la problématique de la défense canadienne. Par contre, en 1987, le débat n'est pas encore engagé de façon satisfaisante. À la place, on

entend de belles déclarations et, de plus, on observe l'état de résignation face à son incapacité de se défendre et de faire honneur à nos engagements de sous-système. Le débat est ouvert, à quelqu'un de le poursuivre!

Telle était l'essence du message de Philippe Garigue à l'ouverture de cette série de conférences. Ceci soulève plusieurs questions. Ce qui frappe, c'est l'étendue et la complexité de la défense que propose M. Garigue. Il est vrai qu'il ait souligné le fait qu'agir sur la causalité d'un conflit ne veut pas nécessairement dire actions militaires mais mécanisme de résolution de conflits supportée par une capacité d'agir. Mais cette capacité d'agir à la fois sur le plan de subversion nationale et internationale, de guerres conventionnelles et nucléaires nous porte à imaginer un incroyable bouclier d'acier défendant un sous-système et ensuite, les sous-systèmes de ce sous système. Ou alors, doit-on tracer la ligne de démarcation entre ce qui nécessite un attirail défensif ou non? D'où vient la menace, ou les menaces?

D'autre part, si on parle souvent d'escalade offensive, on pourrait aussi parler d'escalade défensive si l'on considère que notre volonté de nous défendre comme pays ou sous-système sera perçue comme une volonté d'agression par la «pré-supposée menace».

Finalement, d'après M. Garigue, les causalités locales dans le contexte globale actuel deviennent très vite des causalités planétaires et la neutralité nationale est de ce fait impossible. Est-ce que cela signifie que le Canada ne peut être neutre face à la situation de

Nicaragua, de l'Afghanistan et face aux autres conflits locaux, nationaux et internationaux? Ou, encore une fois doit-on tracer la ligne de démarcation entre ce que nous

concerne et ce qui ne nous concerne pas? Ou bien simplement, y a-t-il une ligne de démarcation à tracer?

Décidément, il y a bel et bien matière à débat.



Ministère des
Collèges et
Universités

**Régime d'aide
financière aux
étudiants de
l'Ontario
1986-1987**

**Faites votre
demande dès
maintenant!**

RAFEO

Votre demande d'aide financière pour 1986-1987 doit être présentée au moins 90 jours avant la fin de l'année scolaire.

financière, de votre banque ou de votre établissement de crédit les formulaires que vous devez soumettre pour continuer à être exempt de l'intérêt.

Utilisez un seul formulaire pour faire une demande de :

- bourse d'études de l'Ontario
- prêt du Régime canadien de prêts aux étudiants
- prêt du Régime de prêts aux étudiants de l'Ontario

Si vous avez déjà présenté une demande d'aide financière au RAFEO et désirez faire appel au sujet du montant qui vous a été accordé, communiquez immédiatement avec votre bureau d'aide financière pour connaître les dates limites et obtenir de plus amples renseignements.

Si vous avez déjà reçu un prêt du RAFEO et n'avez pas négocié de nouvel emprunt cette année, procurez-vous auprès de votre agent d'aide

Gregory Sorbara, ministre
Alan K. Adlington, sous-ministre

Classifieds

PERVERSE poetry forum is looking for submissions for its upcoming February debut issue. If you have works you would like to see published, submit them to: PaperCuts Publishing, 580 Yonge Street, Suite 2, Toronto, M4Y 1Z3. All works should be typed and submitted with a self-addressed, stamped envelope. For further info, or to offer submissions, contact: Glenn or Jack at 921-0068 or Janette at 593-2617 or 928-6588 (evenings).

DEADLINES for submissions for classified ads is Friday at 5:00 p.m. Please word your message as you would like it to appear, in 25 words or less.

LES ANNONCES classées doivent parvenir au journal au plus tard le vendredi, 17 h. Elles doivent être remises dans leur forme finale et rédigées en 25 mots ou moins.



**UNIVERSITY
OF
WARWICK**

- ★ IN THE HEART OF ENGLAND
- ★ 5500 FULL TIME STUDENTS
- ★ STRATFORD 15 MILES, LONDON 70 MINUTES BY REGULAR TRAIN

**SUMMER SCHOOL
8th July - 7th August, 1987**

British studies courses for credit or audit taught by resident faculty of an outstanding British university. Mature students welcome. Courses in -
archaeology art history english
political science history theatre studies
business studies

For illustrated brochure by air mail, write or phone
Dr. D. Mervin, University of Warwick, Coventry, England
CV4 7AL. Tel. 011-44-203-523113 (24 hrs).

START UP • START UP • START UP

Be Your Own Boss

Young people can get an interest free loan
to start up their own summer or
year round business.

Ask us how.

**CALL FREE
1-800-387-0777**

or visit your placement office.

IT COULD PUT YOU IN BUSINESS.

START UP is sponsored by
the Ontario Ministry of Skills Development
in co-operation with The Ontario Chamber of
Commerce and The Royal Bank of Canada.

**Ontario
Ministry of Skills Development**



Gregory Sorbara
Minister

Incest Counselling

by Marie-Claude Petit

A group session for childhood sexual abuse and incest victims is being offered by the Counselling Centre. Starting in February for 8 sessions, this group wishes to provide a supporting and confidential climate where women can discuss their own experience with other victims.

It is the second year that the centre is organizing a group for women on childhood sexual abuse and incest. The Centre considers that it answers a need since statistics show that one woman in four will suffer a sexual aggression before she reaches 18 years of age and half of the aggressions are incestuous.

The sessions organized by the Centre wish to help participants to overcome the drama of their previous experience by giving them an opportunity to break their

secret, talk about their feelings and define the impact of the event. Since each participant shares a common suffering, it favours the release of hidden feelings. Also, the group wishes to help women to regain a sense of personal integrity which has often been lost.

Most victims feel guilty and responsible, have flashbacks of the frightful experience and are confused about their sexual life. They are often repulsed by physical contacts, and have difficulty dealing with their sexuality because it asks to re-experience some of the feeling of pain, and horror of their first sexual experience. The group intends to help participants to overcome these problems.

The Centre is conscious of the painful difficulty of identifying oneself as an incest victim. For this reason, the group is strictly confidential. Furthermore, for

anyone who cannot attend the sessions, personal help is available at the Centre.

Those interested in participating in the group, call the Centre, (487-6709). Ask for Nina, Pam or Marika. The group should be held in English but if necessary, one will be given in French. Time for the sessions is flexible.

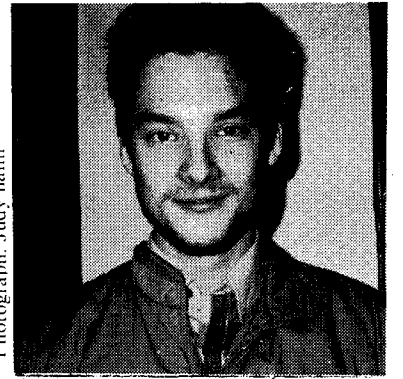
E House Raid

by George Browne

In the early morning hours of Wednesday January 28th a raid was conducted on E house Hilliard by the A house Wood commandoes.

In a well planned operation the A house commandoes gained access to E house where they sullied the washroom and the entire floor.

Staff in Profile



Photograph: Judy Hahn

Noctambule.

So what is Mike Loop doing in the Pro Tem offices at 4a.m. Wednesday morning? "Chasing the great American idol". Read: earning \$5/hour typesetting this little blurb about his own involvement in the student paper.

We asked Mike whether he thought the money was well earned. This reporter received nothing but a weary look over Mike's shoulder. The typesetter was equally eloquent: it said "BLEEP".

What has led Mike to Pro Tem? When Mike was a little boy, his mother said "Philippe..."

Mike replied, "Mama, my name is Mike".

"Mike, in life you must make people happy".

So Mike showed up at Pro Tem to help where he could in production of the third issue.

In fact, Mike has been type-

setting about ninety percent of Pro Tem's copy since November. He recently devoted a week to studying the most intricate idiosyncracies of PT's new machine in extensive seminars at AM International.

Mike expects that this new skill should be marketable when he finishes his translation programme a little more than a year from now.

Letters continued

sieurs) ait encouragé les étudiants à faire preuve de vulgarité. Et je ne vois vraiment pas la nécessité de donner des points pour une activité de la sorte. Ceci aurait peut-être été sans importance si quelques personnes avaient pris l'initiative d'agir ainsi, individuellement. On l'aurait traité comme un cas isolé, excusable et peut-être drôle. Mais, ce qui est déplorable, c'est de voir le GCSU encourager un tel acte et je ne crois pas que les étudiants attendaient cela de

leurs représentants.

En résumé, je crois sincèrement que les organisateurs du Carnaval avaient au point de départ de très bonnes intentions mais malheureusement, ils ont démontré un manque de jugement perdant ainsi le contrôle lors de certaines activités, ce qui nous a donné un Carnaval rapiécé, tournant parfois au ridicule et au vulgaire. Ce Carnaval ressemblait plus à un «frat party» qu'à un événement culturel étudiant.

Sylvie Gervais

Appeals Will Cost

by George Browne

A \$15 filing charge is now being levied for all appeals to the Senate Appeals Committee. The charge was initiated in December.

The Senate Appeals Committee or SAC is the highest body to which a person can appeal a petition. The SAC is a committee of the Senate and therefore has student representation. It is the next step after an unsuccessful appeal to the Faculty Council.

In order for an appeal to be heard by the SAC the appeal must be based on new evidence or evidence of an unjustified decision on the part of the Faculty Council,

according to Jennifer Waugh of student programmes. A person cannot appeal simply because they are dissatisfied with the decision of Faculty Council. As Ms. Waugh put it "...if they don't like it, too bad."

Ms. Waugh doubts that the new filing fee will cause any change in the number of appeals to the SAC. In fifteen years she estimates that there have been only two appeals to the SAC from Glendon.

The faculty council meets this Friday, January 30 to discuss the new filing fee among other things. All may attend. PT

Morrisey Resigns

by George Browne

Jan Morrisey, popular Assistant to the Dean of Students Yvette Szmidt, has resigned. Ms Morrisey has been on maternity leave since having her baby in June. She decided to resign rather than return when her leave expired.

Ms Morrisey's job has been formally posted. Up until now her post has been filled by Gilles Fortin, previously Residence Secretary. Many who have dealt with him feel that Mr. Fortin would be a good replacement.

Ms Morrisey will be missed. We wish her the best for the future.



Un spectacle de travesties déplorable

par Jeanne Corriveau

Cette année, dans le cadre des activités du Carnaval d'hiver, l'AECG présentait une compétition de reines travesties qui devait choisir une reine pour le Carnaval.

Comme il fallait s'y attendre, le spectacle fut ridicule mais pouvait-on prédire qu'il serait si dégradant?

En bref, il s'agissait de choisir une «reine» parmi les concurrents masculins qui paradaient mettant en valeur le «attributs féminins». Si l'on voulait mêler le concept du spectacle de travesties et celui du concours de beauté, on a complètement échoué; le résultat était plus grossier qu'autre chose.

Non seulement a-t-on accentué les stéréotypes féminins mais a-t-on exploité le sexisme dans sa forme la plus gratuite.

Multipliant les embrassades, montrant leurs cuisses à qui mieux-mieux, empruntant des poses provocantes et des démarches ridicules, les concurrents ont présenté la femme comme un «sex-symbol» — quoi de plus valorisant!

Pour ajouter au spectacle qui déjà était de mauvais goût, on posait aux concurrents des questions sur diverses inventions qui pouvaient avoir contribué à la libération de la femme de quelque façon. Quoique ces ques-

tions comportaient une grande part de subjectivité, elles auraient pu être interprétées avec originalité. La majorité des concurrents se sont contentés d'élaborer sur l'apport de ces inventions dans les domaines de la séduction, la sexualité, l'excitation etc... Stéphane «Coco» Labrèche des Cocounuts a pour sa part dénoncé l'exploitation du corps féminin dans les émissions télévisées sur les exercices d'aérobique. En plus de s'exprimer dans les deux langues, il a ajouté des détails qu'il n'ont jamais atteint le grotesque. Il s'est d'ailleurs vu couronné «reine» du Carnaval.

Le concours a été suivi d'un jeu, le «dating game» qu'il n'est même pas nécessaire de commenter tellement il fut insignifiant.

On peut dès lors se demander si un concours tel que celui des travesties est valable.

Ne cachant pas sa déception, un des organisateurs a commenté la tournure des événements en disant qu'il ne s'attendait pas à un tel spectacle. Bien sûr, ils ont créé les circonstances et les questions que le maître de cérémonie posait aux concurrents étaient subjectives, mais ils avaient tenté d'éviter la course à la grossièreté. Mais ces tentatives se sont révélées inutiles:

«Les concurrents étaient nerveux sur scène et, voyant que les farces de même que les poses faisaient rire l'assistance, ils se sont imités entre eux. Et tout le monde est tombé dans la facilité.»

Des spectateurs ont d'ailleurs exprimé leur déception; plusieurs s'accordaient à dire que ce fut un spectacle déplorable. Une spectatrice a souligné que l'image de la femme, faute de ne plus être celle de la femme au foyer, était devenue le «sex symbol».

Plusieurs ont pourtant passé de bons moments et n'ont pas considéré cet aspect. Le lauréat du concours a pour sa part mentionné que les spectateurs avaient ri: «On avait l'air assez ridicules!» ne voyant aucune trace de sexisme au-delà de ce ridicule. D'autres ont suggéré que l'on fasse le même concours mais à l'inverse, c'est-à-dire que des femmes se déguisent en hommes. Mais ça ne changerait rien car le sexisme prendrait alors une autre direction.

Ce concours nous a prouvé que ce genre d'activité n'a pas sa place. On ne peut blâmer ni les organisateurs, ni les participants, ce fut tout simplement une erreur qui ne devrait plus se reproduire.

features

Einstein's Dilemma Our Heritage

by K. S. Juger

A written seminar presented to Prof. M. Fichman to meet the requirements of his course NATS 1720.03: Scientific Revolutions; December 1st, 1986

INTRODUCTION

Albert Einstein was an ardent supporter of world peace. Yet, at crucially decisive moments, he contradicted his pacifist stance in order to support war that in turn would achieve peace.

In order to understand Einstein's motives in supporting the onset of war, it is essential to be aware of the radical political developments in his homeland, Germany, that would influence Einstein to oppose the rise of Nazism. The Nazi threat was real and therefore Einstein supported all possible aggressions that would quash totalitarian tyranny from menacing the civilized world.

He supported the development of the atomic bomb for reasons of halting Nazism and to reestablish world peace. But when the atomic bomb served its purpose, Einstein the pacifist rallied for nuclear disarmament that is still being negotiated at our present day.

EINSTEIN'S INFLUENCES

Germany after World War I

In November 1918, a defeated German Empire emerged from the ashes and rubble of World War I. The Treaty of Versailles, signed in 1919, was as merciless to Germany as Germany was to Europe throughout the war: the Treaty saw to the dismantling of the German army and navy, the surrender of important territories to France, Poland and Denmark and of their colonies to the League of Nations, the demilitarization of the Rhine Valley and the monetary compensation for the repair and reconstruction of damages caused by German arsenals.

In July 1919, with the adoption of a new constitution, the new Weimar Republic was immediately overwhelmed with political and economic problems that eventually would pave way to the rise of Nazism. Inflation rose to astronomical proportions. Because the new government was unable to continue financial compensation for wartime damages due to the staggering German economy, French troops in 1923 occupied the Ruhr, the industrial heart of Germany.

In 1929, the crash of the New York market sent reverberations around the planet that would mark the onset of a worldwide economic depression. German industrialists, fearing a Communist takeover, were quick to heavily support the Nazi Party whose economic policies were centered around a large industrial superstructure based on military reconstruction. The industrialists had too many interests to protect. Consequently, the Nazis rapidly gained strength amongst the people partly due to the financing from the German industrialists.

These historic developments were key events that would pave the way for the rise of Nazi Germany in 1933, an event Albert Einstein predicted to be disastrous to world peace.

HOW EINSTEIN FITS INTO ALL THIS

Albert Einstein may have been an extraordinary physicist but he also was a devoted pacifist, a Jew and an internationalist. He was a man of brotherhood — he hated separatism and nationalism and tried instead to promote international pacifism through diplomatic discussion via the League of Nations. For a German, he certainly did not fit the typical mold. But he loved his Germany.

Einstein's revolutionary theories of relativity, published in 1905, brought him international recognition, great respect and admiration and he was in constant demand to give lectures. He toured the United States, England and France, countries that still bore scars inflicted by German weapons of World War I and where hatred toward the Germans still lingered heavily. Einstein lectured in the German language and though there was an initial fear of rejection from the Allied countries, Einstein was enthusiastically received everywhere he spoke. His presence in these countries and with their political leaders served as a symbol of international reconciliation toward Germany and the Great War.

But Einstein's aspirations of internationalism and its success abroad were met by a heightened nationalism in Germany as a popular response to the political and economic internal woes. Desperately needing an excuse for the defeat of Germany, German nationalists blamed Jews and pacifists, an approach that would mar Einstein's credibility as a savant within the German scientific community and the German people. In 1920, a well-organized anti-Semitic campaign was mounted. As Einstein was a Jew, his theory of relativity was criticized as an attempt on his part to hinder the purity of German science.

Threats to leave Germany reached Einstein from factions who blamed Judaism and internationalism for the humiliating Treaty of Versailles. Einstein would not heed the pressures to leave Berlin, his home. He was a man who did not become intimidated easily. Rather, he remained hopeful for the future of world peace. He would remain loyal to Germany.

Albert Einstein was an incredibly insightful man. As the years passed and the state of affairs in Germany ran amok, Einstein was becoming disillusioned with the League of Nations and the prospects of it achieving world peace through international accord. Even before the eventual rise of the Nazis in 1933, he realized that the powerful political forces in Germany and in Europe were deadlocked in a power struggle, a battle only to be resolved by war and

not by talk. Yet, despite these realizations, Einstein remained loyal to his pacifist goals.

Einstein was a visiting professor in Pasadena, California in the United States when Adolf Hitler and the Nazis came to power in January 1933. Shortly after, Einstein announced his decision not to return to Germany and settled in Belgium. The Nazis, meanwhile, confiscated his bank account and property, and burned his works and publications. His German citizenship was revoked. Before Einstein resigned from the Prussian Academy of Science, the Academy was preparing, along with other scientific communities, to revoke his membership on the grounds of spreading atrocities about Germany when he lectured abroad. This unfounded statement by the Academy contradicts Einstein's symbolic role of peace ambassador in the years after World War I. Hence, his name was blacklisted in his home country, despite all his contributions he made to Germany's reconstruction.

Hitler's rise to power in 1933 was the political catastrophe Einstein had predicted — in so many words — in the 1920's. His insight in 1929 was a reality in 1933. In the event of Nazi victory and subsequent remilitarization of Germany, Einstein predicted the worst for Europe's future, for the Jews and for Germany and he asserted from this realization that the only resort to fight Nazism was through an equalled amount of aggression. To Einstein, a refusal to build armies in Europe would render the civilized world easily accessible to the Nazi War Machine's ideology of expansion. He wrote on 20 July 1933:

Were I Belgian, I would not, in the present circumstances, refuse military service; rather, I would enter such service cheerfully in the belief that I should hereby be helping to save European civilization.

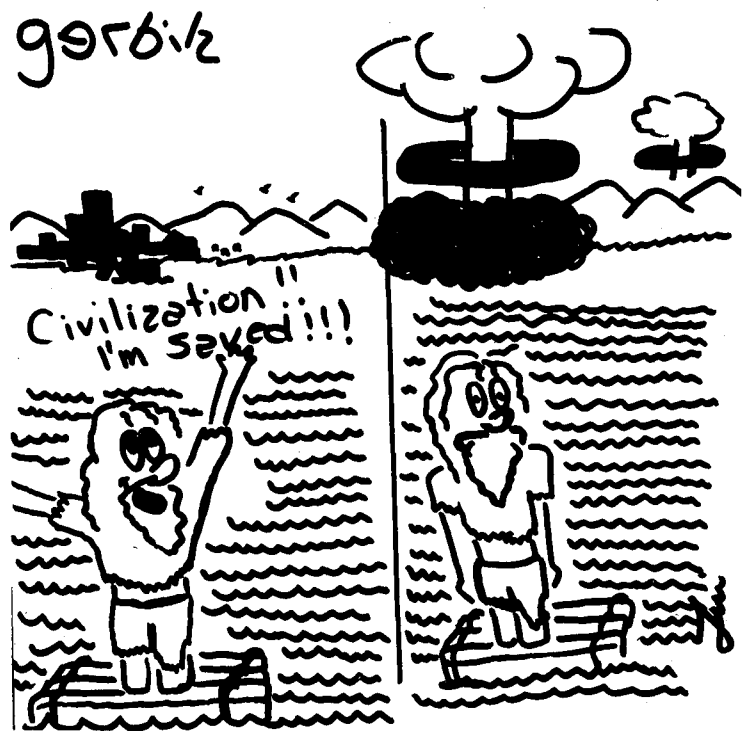
Hoffman. *Albert Einstein.*

This blatant statement shocked the pacifist world, but Einstein's motives were pacifist as Nazism was a threat to peace. In 1933, he predicted mass extermination of the Jewish people at the hands of the Nazis. He wrote to his colleague Max Planck in 1933:

...The war of annihilation against my fellow Jews compels me to employ, in their behalf, whatever influence I may possess in the eyes of the world.

Hoffman. *Albert Einstein.*

All these influences in Einstein's life — German remilitarization, Nazi tyranny, frenetic anti-Semitism — fuelled Einstein's desire to contribute as much as he and his influential reputation could to the downfall of Nazi Germany in order to reestablish human progress through world peace. He would get to exercise his influence with the development of the atomic bomb.



THE ATOMIC BOMB

During these dark days of Europe, a group of refugee scientists in America were concentrating their work efforts in conceiving an atomic bomb through further research into the effects of highly concentrated nuclear fission. It is important to clarify at this point that, contrary to the popular misconception, Einstein did not invent the atomic bomb: in fact he knew almost nothing of nuclear physics. Though the Italian Enrica Fermi had produced fission in 1934, nuclear fission was correctly interpreted by Austrians Lise Meitner and her nephew Otto Frisch when in an experiment, they yielded barium when they bombarded uranium by slow neutrons.

Now these refugee scientists had fled their homelands for their lives were endangered by anti-Semitic administrations. Among these scientists in America were Enrico Fermi, Leo Szilard and Eugene Wigner. These nuclear physicists, sensitized by the tyranny in their homelands, feared the possible consequences if totalitarian governments, let alone democratic ones, were to possess knowledge into the creation of the atomic bomb.

Yet with the threat of a Nazi monopoly on nuclear weapons in sight, and financing into the fission project dwindling, these scientists feared that the Nazis would rule the world. At their insistence, Einstein drafted a letter to U.S. President Franklin Delano Roosevelt asking two things:

1. To give special attention to the problem of supplying uranium ore to the United States, i.e. the important source of uranium in the Belgian Congo had to be kept from falling into German hands;
2. To find means of financing the experimental projects into atomic weapons.

Many scientists had drafted letters to Roosevelt, urging similar things, but Einstein was successful in getting his message to the President because he knew an economist in the White House who was a personal advisor to the President. Roosevelt was prompt to respond to Einstein's suggestions with the creation of a committee investigating the uranium issue.

With the collapse of the Nazi

regime in mid-1945, it was discovered that the uranium project was not a major source of development due to the Nazi preoccupation of invading such places as the Soviet Union and Western Europe. Yet due to rapid progress in nuclear research, the American effort continued and eventually culminated in the Hiroshima and Nagasaki disasters, thus ending the American war with Japan.

EINSTEIN AND NUCLEAR DISARMAMENT

Albert Einstein was able to predict accurately the calamities of Europe even before the onset of Nazi totalitarianism in 1933. In 1945, after the use of the A-Bomb in settling wars, he began to warn the world of the detrimental effects of its existence. He felt that any influential person in the public eye like himself had a moral obligation to use his privileged public exposure to try to save mankind from horrors it did not comprehend regarding the after-effects of the Bomb. He knew that it was just a matter of time before another country was to acquire the secret of the Bomb and oppose the United States' temporary atomic supremacy.

In 1946, a group of prominent scientists formed the Emergency Committee of Atomic Scientists, who asked the most famous of them all to assume the post of Chairman. Albert Einstein unhesitatingly accepted.

The message they wished to convey to the world was:

- i — that America had no inviolable monopoly on the A-Bomb "recipe";
- ii — other nations could discover the procedure of building the Bomb themselves;
- ii — that the world political structure was outmoded as a result of the use of the Bomb and the six-year war.

The establishment of a World Government, to Einstein, was the answer to such political disorganization in order to avert the dangers of atomic power in the hands of opposing forces. He also urged for the creation of a supranational force to preserve peace among nations.

• See Horrors p.7

New Release

by Kenneth A. Ross

Nobody Lives For Ever, John Gardner, Glidrose Publications, 192 pages, \$19.95.

John Gardner received licence from Ian Fleming's former publishers to reactivate the services of James Bond. We must remember that we are dealing with the Bond of the books, not the Bond of the movies. As any Bondophile knows, the books differ greatly from the movies of the same name. Fleming's Bond inhabited the time between the early 1950's to mid-1960's, from *Casino Royale* to *Octopussy*. The movies didn't begin until the early 1960's with *Dr. No*.

Gardner's task is to update Bond for the 1980's, while still retaining the essential Bond of the books

and that formula of plot that Bond lovers expect. Gardner seems to have struck an effective balance. His Bond drinks less, smokes less, and watches what he eats. At the same time, Bond still retains his appetite for danger, great cars and even more luxurious women. Fleming's Bond was aged a permanent late thirties; Gardner's Bond is in his permanent mid-forties.

Bond's first assignment under Gardner's direction was *Licence Renewed*, involving a spurned and mad Scottish nuclear scientist who planned to hold the world to blackmail by seizing several reactors near major cities with the threat of causing meltdown. (Shades of Chernobyl, though the book came out in 1981, interestingly enough.) It was an excellent

first entry with all the expected trappings: a crazed genius; a hulking henchman; the lecture on power by the villain; a neat car and, of course, beautiful women. The violence was as terse and brutal as ever.

Next came *For Special Services*. This 1982 offering involves the reformation of SPECTRE (Special Executive for Counterintelligence, Terrorism, Revenge, and Extortion), Bond's old enemy. Blofeld is dead, but the organization is now led by his beautiful and deadly daughter, Nena. SPECTRE's aim is to take over a NORAD controlled "Star Wars" space based defence system — again, Gardner is timely — and hold it to the free world's head unless we pay up. Again, the book is solid Bond and Gardner makes good use of the "odd" element Fleming often employed in his books, i.e., something either kinky or just downright weird.

In 1983 *Icebreaker* was released. The nasty here is a Nazi war criminal, hiding out in Finland and directing a resurgent neo-Nazi army. The Americans, British, Israelis and Soviets are all equally intent on putting an end to the evil organization, and band together a top agent from each country to smash the group. Gardner uses a

cat and mouse pacing for the book and it soon becomes confusing, and at times, just plain silly. It's as if Gardner lost control of the work. Also, while the subject is good, the villains aren't villainous enough.

Gardner recovered much of his elan with 1984's *Role of Honour*. SPECTRE is back, led now by a cool and sophisticated operator named Tamil Rahani, the new master of these business-minded terrorists intends to render America's nuclear arsenal useless by transmitting a stolen code. A brilliant Canadian computer expert and a warhawk US Army general help Rahani, thinking the same will go for the Soviets, but the Soviets are paying Rahani a good deal to make the situation one-sided. There are inventive sequences, as when a Goodyear blimp is used by the bad guys and Bond does battle with them high above Lake Geneva. Also, Bond gets to use his beloved Bentley, popular in the Fleming books. While the woman in the book is rather underdeveloped as a character, Gardner has made up for *Icebreaker*.

The summer of 1986 ushered in the latest entry, *Nobody Lives For Ever*. Rahani may have escaped Bond in the previous book, but is now dying of cancer and wants

Bond brought before him and executed. This means that there's a high price on 007's head, in the millions. Every hit-man, from Mafia assassins to the KGB wants a crack at Bond. Putting pressure on Bond is the fact that SPECTRE kidnaps Ms Money Penny and his beloved housekeeper, May.

This is perhaps the best book since *For Special Services*. Women characters are well drawn, (Gardner's not sexist, but he doesn't get carried away either) and are the evil doers evil! Gardner uses a bit more of the "odd" element again. He introduces poisonous bats in hotel bathrooms, a colourful execution set-up, and the ending — cruel as anything Fleming came up with — is beautifully macabre. Also, Gardner utilized the cat and mouse element, but controls it masterfully, and the surprises in the plot are real surprises, never obvious.

The book is available only in hard cover. Even with an after-Christmas mark down (probably to \$16.00) it's expensive for a budget-bound student. There are two possibilities for the Bond lover needing his fix: either get the hard cover from the public library, or wait for the soft-cover, available this spring.

The Authentic Seen

by J. Coniam

Onstage at the Tarragon Theatre a group of chairs represent changing scenarios. They become garden chairs, dining room chairs, night club chairs, a porch swing and ultimately a bed. These chairs are only sparsely detailed elements of the truth.

Lemon (Susan Coyne) is *Aunt Dan and Lemon's* heroine. These chairs onstage form pieces of the jigsaw puzzle through which Lemon lives. But Lemon's life is hardly that, a life. She has been perpetuating the dying process ever since she was "five or six or seven or eight". Lemon, as her father (Brian Torpe) affirms, is "really a sick girl... and I mean really sick." She queasily refuses solid foods. She patterns her speech after sweet old ladies ("Hello dear audience") and she is very alone.

Lemon exists in the past, in memories; but even these memories not wholly her own. She is like an English crumpet, absorbing butter and getting richer and richer on that butter. Aunt Dan (Clare Coulter) is Lemon's butter. Aunt Dan is a vivacious academic with a full repertoire of entertaining stories and anecdotes to tell her young friend. Her tales are of sex, murder and politics. Most notable is Dan's admiration for the American diplomat Henry Kissinger. As Dan logically constructs her defence of Kissinger, Lemon is mesmerized. Later Lemon fills the holes in the morality of the Nazis with this same distorted logic... and she is so convincing!

Playwright Wallace Shawn painstakingly leads us into Lemon's world of abstractions. Directors Urjo Kareta and Andy McKim have helped Coyne fashion an attractively sympathetic Lemon, and designer Sue LePage has designed a set that tilts forward, spilling the responsibility for her moral logic into the audience. It is an effectively insidious assault upon the premises for our own morality.

Only subtly does Shawn suggest the existence of paradoxical truths. What she rationalizes is conceivably accurate. What Lemon neglects is compassion. It is from a limited perspective on the world that Lemon arranges the pieces of the puzzle set before her — the chairs, the characters, and the ideas. Butter is Lemon's only diet.

The production of *Aunt Dan and Lemon* currently at the Tarragon theatre does not play Lemon's position in the scheme of things to the utmost advantage. Lemon's chair and fruit drink trolley are placed along the sidelines of the action to better emphasize her spectator status. Her vantage point could be slightly raised or otherwise isolated.

The acting in this production is superb. Each character is awe-inspiring in his/her detail. Only one actor stands out. Kimble Hall as Andy and Marty has this gratifyingly artificial radio announcer's voice that proves very distracting.

Tarragon's *Aunt Dan and Lemon* deals with the issue of moral responsibility so much more subtly and successfully than did this season's *Passion or Death* at Canadian Rep Theatre. This production is an example of just how good theatre can be I wish I could see more of the same. Shawn's plea for moral responsibility can well be taken as advice to the theatre community:

Everyone knows that this element of goodness exists, that it can grow, or that it can die, and there's something particularly disingenuous and cheap about extricating oneself from the human struggle with the whispered excuse that its already over.

Aunt Dan and Lemon
written by Wallace Shawn
directed by Urjo Kareta & Andy McKim
Tarragon Theatre 531-1827
to February 8

The Real World

by Christine Montieth '83

The distance that I've travelled from Glendon to Australia has been great, not only geographically. Whether I've entered the "Real World" since leaving Glendon is a debatable question.

As I live presently in a country that is casually referred to as the Land of Oz, where I have spent several of the past months dedicatedly investigating surf, sun and beach conditions along several coasts, it is difficult for me to categorically state that I am actively a member of the real world.

Supposedly I became a full-time member "on the outside" after my graduating year, which I believe was 1983. I don't carry my degree around with me, I find it's proving to be a rather superfluous piece of paper and my backpack is already stuffed full and heavy of articles that I rarely use. But as I get further away from that special day of convocation, the less I wish to remember how *long ago* it was.

As I recall, the degree I worked so diligently for was an Honours B.A. in Canadian Studies and History. I was so devoted to my studies and extra-curricular activities that I did the 4 in 5 year plan. It took me 5 years to complete a degree that would normally take only 4. I took seriously to heart my father's dictum "Don't let your studies get in the way of your education." (Much to his chagrin.)

My main extra-curricular activity was Student Theatre Projects which translated to a strange addiction to working late into the night ripping up garbage bags into little pieces for a set backdrop or climbing up 15 feet on what always

appeared to me as a rather shaky frame of scaffolding to redirect hot and dusty lighting equipment.

And of course, the longer I lived in residence, (5 years, the crowning achievement was being appointed a Don) just living in residence became an extra-curricular activity.

After graduating from Glendon, with my bilingual degree in my hot sticky hand on that sunny June day, I didn't really leave Glendon. I was one of those bad cases. They kept trying to toss me into the water but I was tenacious.

Finally, in order to justify my lurking about day and night, I (with the help of friends and the miracle of word processing) nabbed a job at Glendon. Well, after 5 years of post-secondary education, I still had to learn a skill in order to survive.

After a couple of years of attempting to coax, cajole, and encourage inanimate software systems to do my bidding, I felt that I had dug a large enough rut to lie in, and before I started to bury myself it was time to run away.

And to what better place to runaway then Australia; the year-round climate is superb; they have a reasonably stable economy; their political system is similar to Canada (except an everyday media encounter with Aussie politicians makes a gong show seem dull); they speak English (of a sort); and truthfully all Aussie men aren't as plastic as they are made out to be.

It hasn't all been sea and ski since arriving in Western Australia — touted on car license plates as the "Home of America's Cup" (cheeky bastards) or alternatively

the "State of Excitement" (highly questionable). I have been gainfully employed. At present I am a director's assistant at a sports/music satellite station (a combo of TSN and MuchMusic).

Again, it has nothing to do in particular with my degree or even my involvement in theatre. Yet I leaned on that heavily when I went for the interview. It was all rather a fluke that I was offered the position anyway. I flaunted every convention that we have ever been taught about "How to Find Employment".

I fronted up (translation: arrived) at the interview with no résumé, no references, no background material. All I was equipped with was my smile and a fair line of creative hyperbole. I've had friends who have worked in television, so I felt ultimately qualified for the position. As they say, the rest is history.

So this is what a Glendon graduate is doing. Looking at where life has led me on its merry chase, the 5 years that I spent studying has been of little relevance.

In all appearances, I am not employing specifically what I absorbed in HST 2501.06 or CAN 3410.06 or especially FR 1500. But as simple as this statement may seem, it has given me the ability to think, write and form an opinion.

I can reason (sometimes none too clearly) but all the same. And from some of the people that I've encountered out in the world, I believe I've been given a valuable asset.

divertissements

TPB veut déménager

par P. Banville

Le *Théâtre du P'tit Bonheur* se cherche une nouvelle salle. La Cour Adélaïde, dont le *TPB* est locataire depuis 8 ans, a besoin de réparations extensives. L'édifice appartient à la municipalité de Toronto métropolitain qui, tout récemment, a commandé une étude de viabilité. Les résultats ne furent pas encourageants pour le *TPB*.

Métro Toronto veut vendre l'édifice et la ville de Toronto a fait une offre mais rien n'est final. En raison de la nature historique de l'édifice, si Métro ou la ville décide d'entreprendre les rénovations, les changements possibles à la structure seront très limités et extrêmement coûteux.

Le *TPB* s'est rendu compte que ce théâtre coûte trop cher pour les avantages qu'il offre. Par exemple,

les deux salles du théâtre ne contiennent que 160 et 100 places. Il n'y a pas de coulisses et pas d'espace derrière la scène pour changer ou entreposer les décors. Donc le *TPB* a décidé de se reloger.

La difficulté principale est le délai d'un an dont le *TPB* dispose pour se relocaliser. Le *TPB* s'est établi un réseau dans Toronto, une sorte de «frontière» pour sa clientèle. Il est fort improbable qu'il puisse trouver et rénover une salle pour la prochaine saison débutant septembre 87.

Le plus gros problème, d'après Denis Lefebvre du *TPB* est le manque d'espace pour le théâtre à Toronto. Il n'y a pas beaucoup d'édifice assez grand et non-spécialisé dans la région métropolitaine.

L'idéal serait de trouver un

terrain et un théâtre de 30 000 pieds carrés. Mais le prix serait environ 2 million \$, trop onéreux pour le *TPB*. Le théâtre pourrait déménager dans la banlieue de Toronto et avoir un local préférable mais il risque de perdre sa clientèle établie.

Donc le futur du *TPB* n'est pas certain. À chaque mois qui passe, trouver une salle devient de plus en plus difficile. Puisque le *Théâtre du P'tit Bonheur* est le seul théâtre français de Toronto, son importance dans la communauté française ne devrait pas être oubliée. Espérons que le *TPB* trouve une nouvelle salle avant septembre prochain, car ce théâtre met en valeur l'aspect culturel de Toronto. PT

INTRAMURAL STANDINGS

MEN'S TORCH BASKET BALL

TEAM	W	L	T	P	GP
BETHUNE	7	0	0	14	7
STONG	6	2	1	13	9
OSGOODE	6	2	0	12	8
FOUNDERS	4	3	1	09	8
MAC	4	3	1	09	8
WINTERS	3	3	1	07	7
CALUMET	4	2	0	08	6
ALUMNI	3	3	0	06	6
VANIER	2	7	0	04	9
GRADS	1	7	0	02	8
GLENDON	0	7	0	00	6

WOMEN'S BASKETBALL

TEAM	GP	W	L	T	PTS
FOUNDERS	7	6	1	0	12
MAC	7	5	1	1	11
BETHUNE	7	5	2	0	10
ALUMNI	6	5	1	0	10
STONG	7	4	2	1	9
GLENDON	8	3	5	0	4
OSGOODE	5	2	3	0	4
CALUMET	6	1	5	0	2
YBS	6	0	6	0	0

Le féminisme: encore loin de l'égalité

par Marie-Claude Petit

Près de quarante années se sont écoulées depuis *Le Deuxième Sexe* de Beauvoir, ouvrage qui eut une influence déterminante sur la condition de la femme. Lors d'un forum sur le féminisme, présenté mercredi le 21 janvier à la chaîne française de TVO, on porta un regard sur les acquis du féminisme ainsi que sur tout ce qui reste à acquérir.

Quatorze personnes ont participé à la discussion animée par Johanne McDuff dont: Chantale Cholette (coordinatrice d'Action-Education des Femmes), Mignonne Bélanger (Présidente de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises), Denise Drago (porte-parole du Réseau des Femmes du Sud de l'Ontario), Colette Mockfort (Network des Femmes d'Affaires Francophones), André Nadeau (animateur d'Ontario 30) et Georges Bélanger (professeur à l'Université Laurentienne). Dans un premier temps, les participant(e)s dressèrent un bilan du féminisme. Par la suite, on se pencha sur les priorités afin d'améliorer la condition économique des femmes, et on termina la soirée par une discussion sur l'influence du féminisme sur le couple.

Les participant(e)s se sont en général prononcés de façon positive face aux acquis du féminisme. La lutte des femmes a engendré une plus grande conscience face à l'inégalité des sexes et est aussi responsable d'une plus grande autonomie chez la femme. Nombreuses contradictions sont le fruit du féminisme diront certains, mais les changements qui ont pris place étaient primordiaux quoique parfois bouleversants. La lutte féministe anima une révolution mais comme le mentionne André Nadeau cette révolution était nécessaire.

Face à l'avenir, certain(e)s participant(e)s s'inquiètent du fait que le féminisme n'est plus la bataille collective de jadis, mais la lutte prend maintenant place dans le quotidien. Les revendications de

masse n'ont plus leur place vu le chemin parcouru? Le féminisme est en voie de s'essouffler? Il est vrai que les jeunes femmes sont moins impliquées dans la lutte féministe: ici même à Glendon, le «Women's Network» n'as toujours pas démarré. Toutefois, je crois qu'il faut regarder cette apathie face au mouvement féministe dans un plus large contexte. La jeunesse d'aujourd'hui, sous le poids des pressions économiques, s'est refermée sur son «petit-soi»: «pensons d'abord à survivre» diront bien des jeunes.

Face à la condition économique des femmes, on considère que malgré une plus grande autonomie financière, la situation de la femme demeure précaire. Il faut garder en mémoire, comme le mentionne

Denise Drago, que 60% des femmes chefs de famille monoparentale vivent sous le seuil de la pauvreté. Pour ces dernières, les valeurs féministes sont pratiquement devenues un luxe. De plus, la femme fut la première à subir la détérioration de la situation économique. Tout cela amène plusieurs à dire que le vrai défi des femmes est de nature économique: le travail à temps-partiel, royaume des femmes et tout particulièrement d'un certain groupe de femmes, un syndicalisme qui répond peu aux besoins des femmes...

Bien des gens, et particulièrement la droite, accusent le féminisme d'avoir brisé la famille. Certaines participantes avouent que le féminisme doit dorénavant se pencher sur la famille car jusqu'à

présent la famille faisait peu parti du discours féministe. Le control masculin à l'intérieur du couple fut remis en question. Un des participants considère que les changements requis chez l'homme, qui a assimilé de nombreux stéréotypes depuis son enfance, ne peuvent qu'être bénéfiques pour le couple. D'autres participantes avouent avoir trouvé le bouleversement du couple très difficile, voire même traumatisant. Quoiqu'ils considèrent qu'il y a beaucoup à gagner avec cette redéfinition du couple, ils n'ont toujours pas réussi à assimiler leur nouveau rôle ou plutôt à se défaire complètement de l'ancien.

Certaines participantes mentionnent que pour la femme ces

changements ne sont pas toujours facile, non plus.

Comme disait une participante, le nouveau rôle de «super-woman» est parfois difficile à assumer, d'autant plus qu'il est tant contredit. Toutefois, il faut continuer à lutter. La bataille n'est point gagnée, un long bout de chemin reste à parcourir. On ne le parcourera rapidement qu'en se libérant complètement des limites imposées sur nous depuis trop longtemps. D'ardentes féministes nous ont ouvert les voies, il ne nous reste qu'à prendre la route qui nous mènera à l'égalité et on n'y arrivera qu'en imposant notre présence dans tous les secteurs de la société. PT

Horrors of the Bomb

Con't from p.5

Einstein felt that such preachings would awaken mankind to the horrors of atomic weapons but earned only the scorn and distrust of the United States and of the Soviet Union. The Soviets accused Einstein of contributing to a monopolistic capitalist plot, directed of course by the United States. In 1950, Einstein appeared on American television and issued this warning regarding the advancement of the hydrogen bomb:

"Should these efforts prove successful, radioactive poisoning of the atmosphere, and hence, annihilation of all life on Earth, will have been brought within the range of what is technically possible. (...) And at the end, looming ever clearer, lies general annihilation."

Snow. *On Einstein* p.55

His words of warning fell on deaf ears. At this time, the American people were paranoid of the eminent "Red Scare" that was spurred on by rampant McCarthyism.

Despite all his convictions and sincere efforts, Einstein did not

succeed in making the world understand that World Government would prevent total annihilation brought on by power politics.

The injustices of the Nazi Regime and German politics that were inflicted upon Albert Einstein's personal and professional life made Einstein realize at an early stage that Nazi force had to be reciprocated aggressively in order to save mankind. This ideological position contradicted Einstein's pacifism.

Though Adolf Hitler's suicide in his Berlin bunker brought an end to the war in Europe without the use of an atomic bomb, its use by the Americans to end the war in the Pacific launched mankind into an atomic era that Einstein could not reverse, no matter how hard he tried to warn of its dangers via his public influence. His campaigns for disarmament and World Government fell on deaf ears.

His convictions were sincere but his aspirations for world peace had become outmoded by man's possession of the atomic bomb's secret.



Ontario Student Assistance Program 1986-87

Apply now!

OSAP

Deadline for your 1986-87 OSAP application is 90 days before the end of your school year.

If you have already applied to OSAP and wish to appeal your award, you should contact your Financial Aid Administrator immediately. For further information and appeal deadline dates contact your Financial Aid Office.

One OSAP application form lets you apply for:

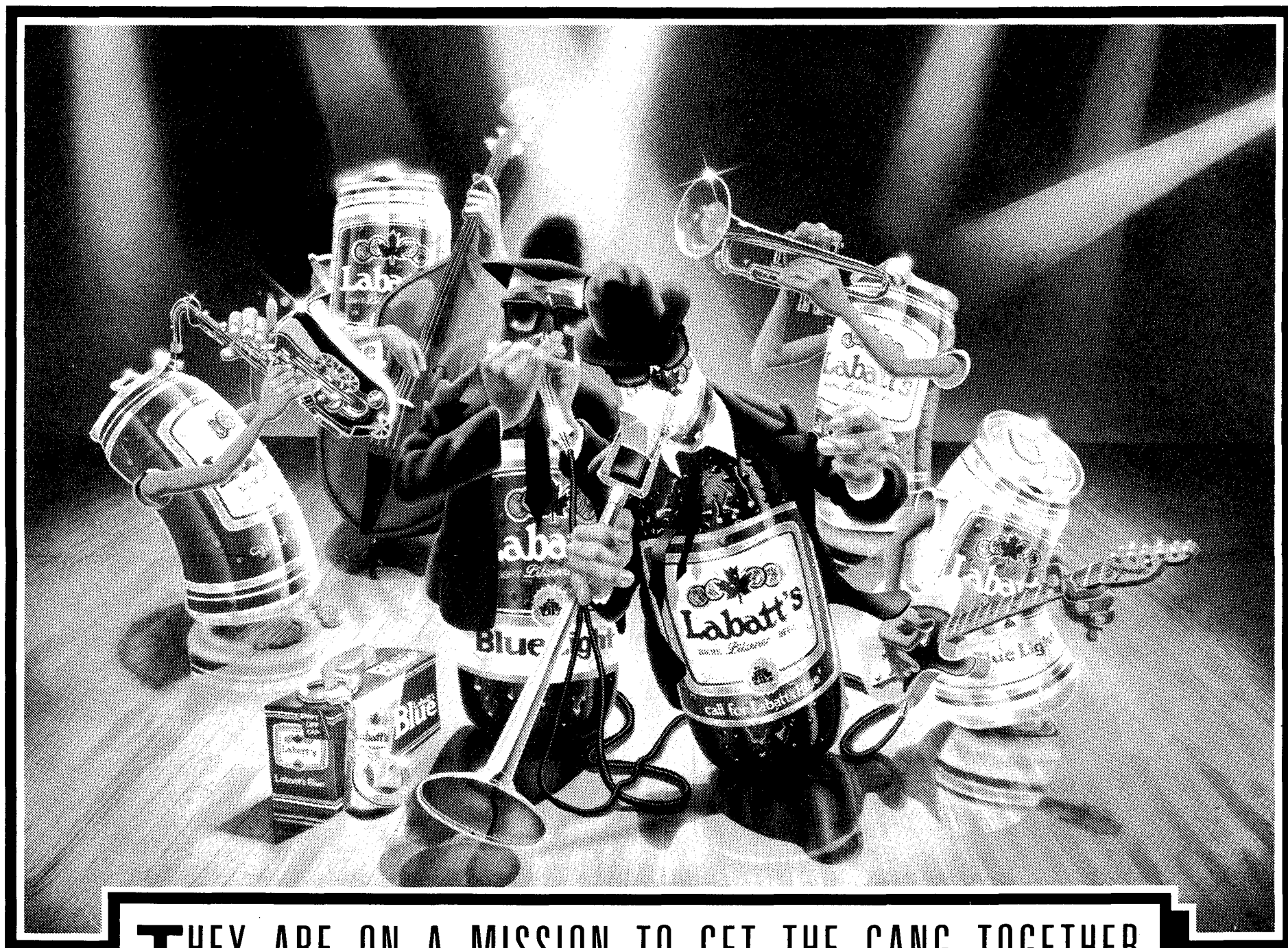
- Ontario Study Grant
- Canada Student Loan
- Ontario Student Loan

If you have previously received an OSAP loan and have not negotiated a new loan this year, you should contact your Financial Aid Administrator, bank or lending institution for the appropriate forms that must be filed in order to continue your interest-free status.

Hon. Gregory Sorbara, Minister
Alan K. Adlington, Deputy Minister

DOUBLE BLUE PRODUCTIONS
PRESENTS AN EVENING WITH THE

Best of the Blues



THEY ARE ON A MISSION TO GET THE GANG TOGETHER.
IT'S TIME... TIME TO CALL FOR THE BLUE.

NOW PLAYING

AT A RESTAURANT, BAR OR BREWERS RETAIL STORE NEAR YOU.